

changement à cet ordre, et ce changement doit être alors pour le retranchement, quoiqu'une pratique générale et meurtrière établisse le contraire et qu'un usage pernicieux autorise les nourrices à remplir d'autant plus ces petites créatures, qu'elles ont moins besoin d'aliments. L'on s'imagine que les pleurs sont toujours le cri de la faim et dès qu'un enfant pleure on lui donne à manger, sans vouloir faire attention que ces pleurs étaient peut-être l'effet du malaise que lui procurait un estomac trop rempli, ou de douleurs dont on n'enlève pas la cause en le faisant manger, mais à laquelle le manger le rend insensible pendant quelques moments, premièrement en le distrayant, secondement en l'endormant, effet du manger chez les enfants, qui est assez constant et qui dépend des mêmes causes qui assoupissent tant d'adultes après le repas.—L'on ne saurait croire tout le mal qu'on fait aux petits enfants en leur prodiguant ainsi les aliments dans le temps que leurs douleurs dépendent de causes très différentes de la faim ; je souhaite que les mères sensées veuillent ouvrir les yeux sur cet abus et le faire cesser.

“Ceux qui leur donnent beaucoup à manger dans l'espérance de les fortifier, se trompent beaucoup, et *il n'y a point de préjugé qui en tue un aussi grand nombre* ; tout ce qu'un enfant prend au-delà de ses besoins l'affaiblit au lieu de le fortifier ; l'estomac distendu perd ses forces et devient moins capable de faire de bonnes digestions ; cet excès d'aliments empêche la digestion de ceux qui étaient nécessaires ; ces aliments mal digérés non seulement ne nourrissent point, et par-là l'enfant s'affaiblit, mais ils deviennent une source de maladies, produisent des obstructions, le rachitisme, les écrouelles, les fièvres lentes, la consommation et la mort.

“Un autre inconvénient dans lequel on tombe par rapport au régime des enfants, dès qu'ils mangent d'autres aliments que le lait de leur nourrice, c'est de leur en donner qui sont au-dessus des forces de leur estomac, et de leur permettre des mélanges nuisibles en eux-mêmes et surtout pour des organes encore faibles et délicats.

“Il faut, dit-on, accoutumer leur estomac à tout, mais ce dit on est une sottise ; il faut leur faire l'estomac bon, alors ils supporteront tout, et on ne le rend point bon en leur causant de fréquentes indigestions. Pour rendre un poulain robuste on le laisse quatre ans sans en exiger aucun travail et alors il est capable des plus pénibles sans en être incommodé. Si, pour l'accoutumer à la fatigue, on l'avait dès sa naissance obligé de porter des fardeaux au-dessus de ses forces, il n'aurait jamais été qu'une rosse incapable d'aucun travail. C'est l'histoire de l'estomac.”